Abel Louis, *Les Livres de couleur en Martinique*, Vol. 1 : *Des origines à la veille de la Révolution française (1635-1788)*, Vol. 2 : *Quand Révolution et retour à « l'Ancien Régime » riment avec ségrégation (1789-1802)*, Vol. 3 : *De septembre 1802 aux débuts de la Restauration*, Paris, L'Harmattan, 2012

Frédéric Régent

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/13306>
DOI : 10.4000/ahrf.13306
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2014
Pagination : 202-204
ISBN : 978-2-20-092927-5
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Frédéric Régent, « Abel Louis, *Les Livres de couleur en Martinique*, Vol. 1 : *Des origines à la veille de la Révolution française (1635-1788)*, Vol. 2 : *Quand Révolution et retour à « l'Ancien Régime » riment avec ségrégation (1789-1802)*, Vol. 3 : *De septembre 1802 aux débuts de la Restauration* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 377 | juillet-septembre 2014, mis en ligne le 15 septembre 2014, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/13306> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.13306>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Abel Louis, *Les Livres de couleur en Martinique*, Vol. 1 : *Des origines à la veille de la Révolution française* (1635-1788), Vol. 2 : *Quand Révolution et retour à « l'Ancien Régime » riment avec ségrégation* (1789-1802), Vol. 3 : *De septembre 1802 aux débuts de la Restauration*

Paris, L'Harmattan, 2012

Frédéric Régent

RÉFÉRENCE

Abel Louis, *Les Livres de couleur en Martinique*, Paris, L'Harmattan, 2012, Vol. 1 : *Des origines à la veille de la Révolution française* (1635-1788), 382 p., ISBN 978-2-296-96560-7, 38 €, Vol. 2 : *Quand Révolution et retour à « l'Ancien Régime » riment avec ségrégation* (1789-1802), 238 p., ISBN 978-2-296-96561-4, 25 €, Vol. 3 : *De septembre 1802 aux débuts de la Restauration*, 232 p., ISBN 978-2-296-96559-1, 24 €.

- 1 Cet ouvrage est tiré de la thèse d'Abel Louis, soutenue, en 2011, à l'université des Antilles et de la Guyane. Celle-ci fait l'objet d'une publication constituée de trois tomes portant sur les livres de couleur des débuts de la colonisation à 1820. Nous ne ferons ici que le compte-rendu du tome 2 qui concerne la période de la Révolution française et ce de 1789 à 1802. Depuis les travaux de Léo Elizabeth et Anne Pérotin-Dumon (*Être patriote*

sous les Tropiques, 1985), il y a assez peu d'études portant sur la période révolutionnaire en Martinique. Notons toutefois la publication récente de l'ouvrage de Lionel Trani, tiré de son master, intitulé *La Martinique napoléonienne, 1802-1809. Entre ségrégation, esclavage et intégration* (Paris, SPM, 2014). Le volume 2 peut se lire indépendamment des deux autres tomes. La date de 1802 constitue une date couperet, car elle marque une rupture dans la politique coloniale de Napoléon Bonaparte avec la restitution par la Grande-Bretagne de la Martinique, Sainte-Lucie, les Saintes et Tobago, avec les expéditions Leclerc à Saint-Domingue et Richemont en Guadeloupe, ainsi qu'avec le maintien ou le rétablissement de l'esclavage et de la traite dans les colonies françaises, en fonction des circonstances.

- 2 Il faut tout d'abord saluer le travail d'érudition d'Abel Louis. Il a consulté une grande quantité de sources et notamment la série des Archives Nationales d'Outre-Mer (ANOM) C8A, ainsi que les archives notariées conservées dans le dépôt des papiers publics des colonies. Il est dommage que les cotes fournies soient celles des microfilms consultés aux archives départementales de la Martinique et non celles des originaux, conservés à Aix-en-Provence. Il est également regrettable que la série DXXV du Comité des colonies, conservée aux Archives nationales, n'ait pas été mobilisée. La bibliographie mêle ouvrages universitaires et livres à caractère historique écrits par des amateurs. L'ouvrage est surtout intéressant pour sa narration de la période révolutionnaire en Martinique, notamment grâce à l'analyse de la correspondance du gouverneur.
- 3 Cet ouvrage analyse le comportement des libres de couleur pendant la période révolutionnaire. Un libre de couleur se définit, selon Vincent Cousseau, par deux critères : l'un positif, la liberté (de naissance ou acquise par affranchissement) et l'autre négatif par la couleur (réputé non blanc, il peut être noir ou métissé) qui, dans le contexte antillais d'avant 1848, renvoie à une ascendance servile.
- 4 Le groupe des libres de couleur qui est formé de 5 235 individus d'après le recensement de 1789, représente 5,4 % de la population totale, mais 33 % de la population libre. Il faut ajouter que les recensements minorent le nombre de libres de couleur comme je l'avais montré dans mon ouvrage *Esclavage, métissage, liberté* (Grasset, 2004) sur la Guadeloupe pendant la période révolutionnaire. L'ouvrage est divisé en deux parties, l'une consacrée à la période allant de 1789 à 1794, où se développe le processus révolutionnaire, et l'autre s'intéressant à l'occupation britannique de 1794 à 1802. La première partie fait un récit chronologique des événements révolutionnaires en Martinique. Elle est très utile car apporte des informations jusque-là ignorées de l'historiographie.
- 5 Alors que l'apport principal de l'ouvrage est de bien montrer l'ambivalence des libres de couleur, Abel Louis n'arrive pas assez à prendre de la hauteur par rapport à ses sources. Il a pourtant tout l'appareil de sources qui lui permettrait de montrer davantage les liens de clientèles ou de parentèles expliquant les choix des uns et des autres. Ce groupe juridique n'a pas une logique politique uniforme. Ils sont tout d'abord proches du parti des grands planteurs, après des rixes avec les patriotes de Saint-Pierre ou de Fort Royal (actuelle ville de Fort de France) en septembre 1789, mais surtout après le massacre d'une quinzaine d'entre eux à Saint-Pierre, le 3 juin 1790. Tous les libres de couleur de la Martinique agissent-ils de la même manière ? Il semblerait que non, au regard de l'existence d'un groupe de gens de couleur libres patriotes qui participe à l'élection de députés à la Convention en septembre 1792, en Dominique. Les libres de couleur ont un rôle déterminant dans la victoire de l'Acajou, succès des

planteurs aristocrates contre les patriotes des villes de Saint-Pierre et de Fort Royal, alliés à ceux de la Guadeloupe. Cette bataille provoque la mort de 470 combattants. L'histoire de la guerre civile de la Martinique, même si elle est restée souvent dans l'ombre des conflits de Saint-Domingue, a été une lutte particulièrement sanglante qui s'est installée dans la durée. Il est dommage que les raisons politiques du conflit ne soient pas davantage approfondies. La présentation de l'attitude des libres de couleur dans la période du passage de la Contre-Révolution à la République, à la fin de 1792, n'est pas claire (p. 98-99). Abel Louis évoque l'émergence d'un groupe de libres de couleur patriotes, puis républicains, sans toutefois évoquer leur position politique avant 1792. La République qui triomphe en Martinique, en janvier 1793, est confrontée à l'alliance des anglo-royalistes, soutenus par certains libres de couleur. Toutefois, ce sont des troupes formées d'esclaves en voie d'affranchissement, commandées par le libre de couleur Bellegarde qui parviennent à juguler cette menace, en mai-juin 1793. Le 25 octobre 1793, Rochambeau affranchit 1 334 esclaves qui ont servi dans les troupes républicaines. Pourtant, il craint un armement massif des esclaves. En février-mars 1794, lorsque la Martinique est attaquée une seconde fois par les anglo-royalistes, le nombre de défenseurs de l'île est insuffisant. Le gouverneur de la Martinique, Rochambeau, et Bellegarde qui commande un bataillon formé d'esclaves et d'affranchis armés éprouvent une défiance réciproque. Ce fait explique les redditions successives de Bellegarde et Rochambeau, respectivement, les 28 février et 23 mars 1794. Les causes de cette défaite auraient mérité une analyse plus approfondie.

- 6 La Martinique est alors occupée par les Britanniques. L'occupation anglaise, tout en restituant le pouvoir aux grands planteurs, entraîne l'abaissement des libres de couleur par le retour à la législation d'avant 1789 et se traduit par le rétablissement du préjugé de couleur et une politique résolue de restriction des affranchissements. Les libertés accordées par Rochambeau sont remises en cause. Toutefois, l'administration britannique conserve le corps des chasseurs créé par Rochambeau, même si ce ne sont pas forcément les mêmes hommes qui le composent. Abel Louis aborde également la révolte de Jean Kina, un colonel noir royaliste qui a servi les Britanniques à Saint-Domingue entre 1793 et 1798. Cet épisode est déjà bien connu par les travaux de David Geggus, ainsi que le mémoire de maîtrise de Delphine Ulric-Gervaise, *Les Anglais à la Martinique, libres de couleur et affranchissement 1793-1802*, sous la direction de Marcel Dorigny, Université Paris 8, 2003. Abel Louis évoque la tentative de révolte de Bellegarde et la situation d'extrême tension en Martinique en 1801-1802. Il montre que la vue du drapeau républicain tricolore suscite une espérance d'égalité et de liberté chez les libres de couleur et les esclaves. Ce sera à nouveau le cas en 1848 et 1870, où les annonces du retour à la république provoqueront des révoltes chez les non blancs. La révolte de 1870, il faut le noter, a été particulièrement étudiée par Syliane Larcher dans sa thèse, *L'Autre citoyen. Universalisme civique et exclusion sociale et politique au miroir des colonies post-esclavagistes de la Caraïbe française Martinique, Guadeloupe, années 1840-années 1890*, 2011, EHESS. Il faut noter qu'Abel Louis n'apporte que peu de renouvellement à l'histoire de l'occupation britannique de la Martinique.
- 7 Il est dommage que dans la publication, l'auteur ait repris largement le texte de la thèse sans tenir compte des remarques judicieuses du jury de thèse. Il faut noter dans la thèse, comme dans l'ouvrage, une difficulté à inscrire le travail dans une perspective d'analyse organisée des dépouillements et à les rapporter à des problématiques pour leur donner du sens. Le travail éditorial fait sur l'ouvrage présente d'importantes lacunes. Il est conseillé aux docteurs qui publient de prendre leur temps (pas trop tout

de même) afin de tirer une publication de qualité de leur thèse. Un travail de réécriture important doit être fait entre la thèse et la publication en livre. L'ouvrage d'Abel Louis est donc une chronique érudite et détaillée de la Martinique pendant la période de la Révolution qui rendra d'utiles services. L'ouvrage est plus descriptif qu'explicatif, il n'en contribue pas moins à une meilleure connaissance de l'histoire de la Martinique pendant la Révolution française.